

LES ANNÉES 20 À 70

L'ÂGE D'OR DE LA MÉTROPOLE

Loin d'avoir les blues, le Montréal des années 1920 aux années 1970 est en constante floraison. Ville de tous les plaisirs — et de tous les péchés —, la métropole du Canada déborde de vie depuis les bas quartiers jusqu'au sommet du mont Royal. *DH* vous propose de remonter le temps pour la revisiter.

PAR SYLVAIN-CLAUDE FILION

MAI 1967, un troupeau d'éléphants circule sur la rue Saint-Antoine à l'angle de l'avenue Hôtel-de-Ville: c'est l'arrivée en ville du célèbre cirque américain Ringling Bros. and Barnum & Bailey. Les bâtiments du côté nord de la rue (à gauche sur la photo) ont été détruits lors de la construction d'une portion de l'autoroute Ville-Marie en 1974.

PHOTO: LOUIS-PIERRE D'ORVILLE / FEMME, 1967. ARCHIVES DE LA VILLE DE MONTRÉAL / VIKAS SINGH / ANP / GAZ





LE BOULEVARD SAINT-LAURENT, la Main, divise Montréal en deux: l'est et l'ouest. Tous les Montréalais le savent. Ce que beaucoup ne savent pas, c'est que c'est le résultat d'une décision de l'administration montréalaise datant de 1905.



AU DÉBUT DES ANNÉES FOLLES, le belvédère du mont Royal est déjà un rendez-vous des Montréalais souhaitant contempler leur ville. Coiffés du canotier typique de l'époque, les messieurs accompagnent les dames pour cette activité dominicale.

MONTRÉAL EST DEPUIS

longtemps une destination de choix pour les Américains, qui viennent s'ébahir dans ses festivals, arpenter les rues étroites du Vieux-Montréal et se balader sur le mont Royal. Dès 1919, on crée un premier bureau du tourisme, qui prendra le nom d'Office municipal du tourisme en 1961 avec l'implantation d'un kiosque au square Dominion, devenu le square Dorchester.

Durant les premières décennies du XX^e siècle, les villages qui se sont développés au nord de l'île sont annexés un à un pour former de nouveaux quartiers résidentiels, tandis que les artères principales plus anciennes sont vouées au commerce. Ainsi naissent, sur le boulevard Saint-Laurent, des institutions comme Steinberg (1913) et Warshaw (1935).

Les marchés publics abondent et, si plusieurs d'entre eux ont aujourd'hui disparu, le marché du Nord, inauguré en 1933 et rebaptisé marché Jean-Talon en 1982, subsiste toujours. Au nord du boulevard Rosemont, la rue Saint-Hubert voit s'amalgamer grands magasins et petites boutiques, ancêtres des Dollarama, qui vendent leur marchandise entre cinq cents et un dollar. Royaume de l'aubaine, cette zone prend le nom de Plaza Saint-Hubert en 1964.

■ La petite vie

Pendant les années 30, les riches anglophones occupent le Golden Square Mile et, alors que l'élite canadienne-française se cantonne dans Outremont, les faubourgs populaires sont surpeuplés. L'explosion démographique et la Grande Dépression accentuent le développement de quartiers pauvres, où les ruelles deviennent autant de terrains de jeux pour les enfants.

Bien que l'eau courante et les toilettes se répandent, quelque 10 000 logements n'y auront accès qu'à la fin des années 60. C'est le samedi soir que, baignoire ou pas, les enfants se soumettent à un décrassage en règle. Après la Seconde Guerre mondiale, plusieurs transforment leurs balcons arrière en petits jardins; ce n'est qu'en 1974 qu'apparaîtront les premiers jardins communautaires.

Avec le développement urbain, ces poches de pauvreté sont graduellement évacuées pour faire place, par exemple, à l'autoroute Ville-Marie. Dès 1954, le plan Dozois entraîne la démolition de tout un quadrilatère compris entre les rues Sanguinet, Saint-Dominique et Ontario, et les façades commerciales de la rue Sainte-Catherine, où l'on construit les premiers logements sociaux, les



ENFANTS, HABITANTS, MARCHANDS ET TRAVAILLEURS circulent rue Saint-Paul (1952), véritable pôle au sein de la vieille ville — et première rue à bénéficier d'un éclairage public, dès 1815. Son croisement avec le Marché neuf — la place Jacques Cartier — n'y est pas étranger.

Habitations Jeanne-Mance.

Des pâtés de maisons sont rasés pour faire place au nouveau palais de justice et, dans le quartier Sainte-Marie, 5000 résidents sont expropriés dès 1963 en vue de la construction de la nouvelle tour de Radio-Canada, qui sera inaugurée en 1972.

■ Circulez!

L'espace public grouille de vie. Les artères les plus achalandées ont leurs kiosques à journaux, et toutes les grandes banques siègent rue Saint-Jacques, cœur financier de la ville jusque dans les années 60. Tracée dès 1673, la rue Saint-Paul est une véritable ruche, tout comme la place Jacques-Cartier, point de ralliement de la jeunesse jusque dans les années 70.

Ligne de séparation entre l'est et l'ouest de la ville, le boulevard Saint-Laurent voit changer la numérotation de ses adresses civiles en 1905, et son intersection avec la rue Sainte-Catherine devient le point central de la métropole. Un autre cœur battant est le square Saint-Louis, inspiré de l'architecture anglosaxonne et aménagé en 1876 sur l'ancien site du réservoir d'eau de la Côte-à-Baron (rue Saint-Denis). Dès 1895, on y installe la célèbre fontaine qui enchante les lieux où Émile Nelligan a dû composer ses premiers poèmes...

Plus au nord, la rue Beaubien, nommée



VERS 1953, petits et grands se font un devoir de participer à la Fête-Dieu, 60 jours après Pâques. Des cortèges processionnent dans les rues et le parcours est ponctué d'arrêts à des autels improvisés comme celui-ci dans la Cité de Saint-Michel.



PHOTO: AUTEUR INCONNU, 1960. ARCHIVES DE LA VILLE DE MONTRÉAL, WPA4.S551.S557.047-048

LE JARDIN DES MERVEILLES, un zoo miniature abrité par le parc Lafontaine de 1957 à 1988, a connu beaucoup de succès durant les années 60, alors que les visiteurs pouvaient observer les animaux dans un décor inspiré de contes de fées.

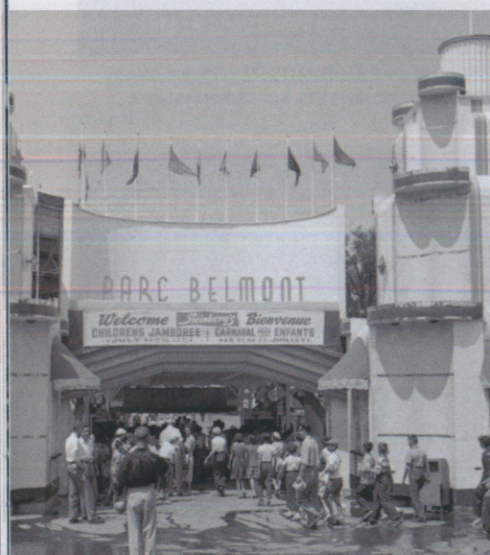


PHOTO: AUTEUR INCONNU, 1952. ARCHIVES DE LA VILLE DE MONTRÉAL, WPA4.S551.S557.2500-0506

AMÉNAGÉ EN 1923, le parc Belmont, passant d'un lieu champêtre à ses débuts, à un véritable parc de manèges modernes dès les années 30, a marqué le souvenir collectif des Montréalais. À son apogée, dans les années 50, 800 000 visiteurs franchissent annuellement ses tourniquets.

d'après une illustre famille de politiciens et d'hommes d'affaires, devient un important axe est-ouest dans le nouveau quartier de La Petite-Patrie, tandis que la Cité-Jardin devient, dès 1942, le premier quartier de maisons unifamiliales dans Rosemont.

De tout temps, la rue a été le site de rassemblements populaires, que ce soit pour les défilés de la Saint-Jean-Baptiste, pour les



PHOTO: YVON BELLEMAIRE ET MARCEL HOULE, 1964. ARCHIVES DE LA VILLE DE MONTRÉAL, WPA4.S551.S557.351-063

EN 1964, les cabarets montréalais attirent toujours les spectateurs, et ce, malgré la croisade pour la moralité publique menée par Jean Drapeau et la Ligue d'action civique dans les années 50.

processions religieuses marquant le calendrier liturgique — comme la Fête-Dieu, pendant laquelle des autels de fortune sont érigés ici et là le long du parcours — ou encore pour les célébrations des exploits des Canadiens au championnat de la Coupe Stanley. À cet effet, le triomphe de 1956 marque le début d'une dynastie: les Canadiens remporteront la Coupe Stanley 15 fois en 25 ans.

■ **Des heures de plaisir!**

Puisque les Américains sont au régime sec en raison de la prohibition, qui sévit de 1919 à 1933, Montréal accueille à bras ouverts les amateurs de plaisirs diurnes autant que nocturnes. Interdites aux femmes en 1928, les tavernes feront figure de clubs privés du prolétariat mâle jusqu'à la fin des années 70.

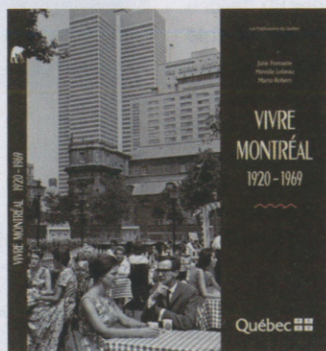
Avec sa concentration de Noirs, les quartiers Saint-Antoine et Petite-Bourgogne favorisent l'éclosion du jazz, qui fait de Montréal un des hauts lieux du circuit mondial. Aux légendaires clubs Rockhead's Paradise, Café Saint-Michel, Spencer's Cafe, Chez Parea et Chez Maurice se produit la crème des jazzmen: Duke Ellington, Oscar Peterson, Count Basie, Miles Davis...

Le Red Light est bien sûr au cœur de ce tourbillon de plaisirs, avec ses

tripots et ses bordels où l'on peut monnayer la chair comme la drogue. La Ligue d'action civique et le tandem Jean Drapeau-Pax Plante y feront un grand nettoyage dans les années 50. Cela n'empêchera pas Montréal de vibrer au rythme d'une foule de cabarets à la mode, comme le Casino Bellevue, le Saint-Germain-des-Prés, la Casa Loma, le Café de l'Est et le Café Saint-Jacques.

Quant à la bohème, elle envahit la rue de la Montagne dès la fin des années 50, fréquentant Le Bourgetel, Chez Clairette, les cafés-théâtres et la fameuse librairie À la page, tenue par René Ferron.

Les Montréalais sont aussi invités à se divertir au parc Belmont, ancêtre de La Ronde, et au Jardin des Merveilles du parc Lafontaine, qui ferme ses portes en 1988, puis grâce à diverses attractions estivales, comme la célèbre Roulotte de Paul Buissonneau, qui sillonne les parcs dès 1953.



Pour revivre cet âge d'or montréalais, on peut se procurer **Vivre Montréal 1920-1969**, un livre réalisé par Julie Fontaine, Mireille Lebeau et Mario Robert. Il contient plus de 200 photographies d'époque — celles de notre reportage en ont été tirées.

Le boom des années 60

Au début des années 60, l'île de Montréal franchit le cap des deux millions d'habitants et se prépare à devenir l'une des villes les plus dynamiques de la décennie. La ville célébrera cette année le 50^e anniversaire de plusieurs des grands symboles de sa transformation.

EN 1962, LA RÉVOLUTION TRANQUILLE est

sur sa lancée: les libéraux de Jean Lesage (qui seront réélus en novembre avec le slogan «Maîtres chez nous») ont amorcé leurs grandes réformes. Au cours des 18 derniers mois, ils ont investi près d'un milliard de dollars dans la construction de 424 écoles primaires ou secondaires et, avant la fin de l'année, la nationalisation de l'hydroélectricité sera chose faite.

À Montréal, Jean Drapeau vient d'entamer son long règne de 26 ans à la mairie. Depuis quelques années, la métropole est un vaste chantier, et son sous-sol va se transformer en gruyère. Le centre-ville va définitivement quitter le Vieux-Montréal pour occuper son territoire actuel. Lorsqu'on inaugure l'hôtel Reine-Elizabeth, en 1958, trois autres chantiers majeurs sont déjà ouverts: ceux de la tour CIBC, de la Place Ville-Marie et du pont Champlain.

En février 1961, la construction de la Place des Arts débute. Sur le site, 32 immeubles à logements et trois bâtiments historiques sont démolis: l'édifice Kellert (angle Sainte-Catherine et Saint-Urbain), une école de la Commission des écoles catholiques de Montréal (angle Ontario et Saint-Urbain), ainsi que l'Institut Nazareth, qui vient de fêter son centenaire et qui est située rue Sainte-Catherine, dans le même quadrilatère. Un vaste espace vert disparaît, des rangées d'arbres centenaires sont abattus et deux petites voies de circulation, la rue du Plateau et la rue Winnipeg, sont effacées de la carte.

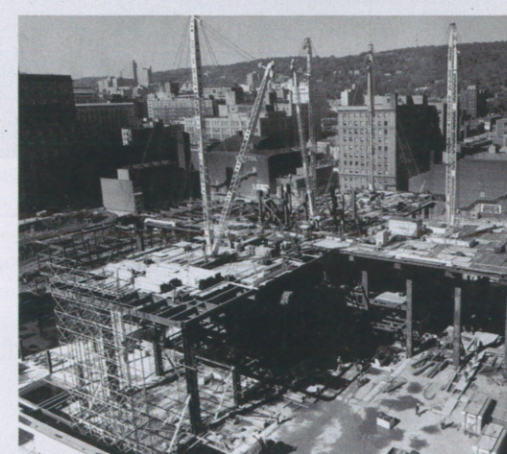
■ **Le pont Champlain**

Annoncé en 1955, le projet de «pont de l'île des Sœurs» est mis en chantier en 1957, au coût de 35 millions de dollars. Ce pont de type cantilever, fait de treillis en acier, devient la cinquième structure à enjamber le fleuve Saint-Laurent en direction de la Rive-Sud. D'une longueur de 6 km, le pont Champlain comptera six voies. Il est officiellement ouvert à la circulation automobile le 28 juin 1962, sans aucune cérémonie particulière. Sa seule voie d'accès est alors la rue Wellington et, pour l'emprunter, il en coûte un jeton de 25 cents; ce système de péage sera aboli en 1990. On assignera aussi sur ce pont une voie réservée au transport en commun, en 1982.



LA PLACE VILLE-MARIE

- ▶ 45 000 tonnes d'acier
- ▶ 1 612 141 pi²
- ▶ 30 km de corridors
- ▶ 10 000 occupants
- ▶ 360 000 visiteurs par semaine
- ▶ 32 ascenseurs
- ▶ 52 codes postaux différents



MISE EN CHANTIER
EN 1958, la Place Ville-Marie a été inaugurée le 13 septembre 1962 par le maire Drapeau.